



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**CÉLÉBRATION DE LA PAROLE**  
*Pavillon de la Jeunesse, Québec, 28 février 2014*

**« Célébrons la joie de l'Évangile ! »**

Très chers frères et sœurs,

Lorsqu'on se penche sur la personne de Jésus Christ et qu'on le laisse se pencher sur nous, on peut alors être épris par cette profonde beauté et cette immense tendresse qu'il nous est donné de contempler : celle du visage de Dieu qui s'illumine pour nous et notre propre visage s'illuminant dans son regard.

Lorsqu'il a passé les trente-trois années de sa vie parmi nous, Jésus a permis à chaque personne qu'il a rencontrée, et qui le souhaitait, d'être baignée, d'être régénérée et de reprendre vie par l'amour inouï de Dieu rendu si concret, si visible, si accessible par sa présence.

Le Christ Jésus n'a poursuivi qu'une seule mission : annoncer et permettre.

Annoncer et permettre que tout être humain recroquevillé sur lui-même puisse avoir la possibilité d'être regardé avec les yeux de Dieu ; que tout être humain écrasé par le poids du jour et des événements puisse avoir le privilège d'être relevé par la main de Dieu ; que tout être humain abîmé, attristé, souffrant, puisse faire l'expérience du bonheur d'être reconnu et accueilli par la tendresse de Dieu ; que tout être humain ayant la mort dans l'âme puisse goûter la joie de renaître

dans la résurrection du Christ ; que tout être humain puisse enfin mettre un nom et un visage sur l'amour infini et véritable : Jésus, le Père et l'Esprit Saint.

Or, Jésus n'opère pas à la manière des super héros modernes. Il n'est surtout pas le « héros solitaire » qui se penche sur un monde misérable qu'il sauverait par ses pouvoirs magiques... Rien de tout cela en lui... Je vais vous raconter à nouveau, en faisant des liens entre les trois récits évangéliques de ce soir, la parabole de la brebis perdue et retrouvée.

Il était une fois Jésus le Christ venu habiter parmi nous, marchant sur la route des hommes et des femmes... Il portait la « lumière » de l'amour du Père. Il ne désirait qu'une seule chose : permettre à tous ceux et celles qui vivent parfois dans certaines obscurités intérieures... qui sont plongés dans les ténèbres, au-dedans... qui sont blessés par le non-amour, le rejet et enfouis dans la peur, d'entendre qu'ils n'appartiennent pas à la mort ! D'entendre qu'ils sont faits pour la liberté qu'ils n'espéraient peut-être plus, d'entendre qu'ils n'appartiennent pas à ce qui les défigure depuis si longtemps, d'entendre qu'ils sont faits pour la Beauté, pour la Vérité et pour la Lumière !

*« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. (...) Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde »* (Jn 1). Percevant clairement que tout homme et toute femme fait l'expérience un jour ou l'autre sur la route de sa propre vie d'être égaré, de vivre un désert intérieur, Jésus, puisqu'il est l'ultime amoureux, descend nous retrouver et nous offre de porter nos souffrances.

Comment l'a-t-il fait ? Il les a portées si intimement qu'il s'est laissé traverser de part en part par la douleur des hommes et des femmes. Il les a portées si profondément que les souffrants ont pu se reconnaître en lui... Il a donc choisi – parce que c'est le mouvement même de l'amour – de s'égarer avec toutes les brebis égarées – les 99 autres laissées dans le désert des blessures intérieures, désert de nos manques d'amour et de foi, désert de nos choix mal éclairés, désert de nos réflexes et attitudes parfois trop tournés vers nos propres intérêts, désert de nos morts sous toutes ses formes.

Alors, ceux et celles qui portent les marques de la flagellation des maux qu'ils ont eu à subir, qui portent les marques des clous des paroles et des actes qui déchirent leur corps et leur âme, qui portent les marques de la lance des mots et des gestes qui leur traversent le cœur et le côté, peuvent voir en Jésus crucifié Dieu qui s'est fait à leur ressemblance !

C'est dans le désert de la faim et la soif de vivre, dans le désert de la mort, qu'il a révélé un certain vendredi après-midi, un Vendredi désormais Saint, qu'aucun d'entre nous n'appartient au désert, qu'aucun d'entre nous n'est fait pour y habiter, qu'aucun d'entre nous n'est condamné à y demeurer.

Pourquoi ? Parce que : « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle* » (Jn 3). La croix et le cierge pascal, qui ont fait leur entrée solennelle il y a quelques instants, mettent en lumière cette parole : « *De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle* ». On peut alors être saisi de contempler le visage de Dieu qui s'illumine pour nous et notre propre visage s'illuminant dans son regard. On se laisse transfigurer et on retrouve la vie en abondance.

Les ayant enfin « retrouvés », Jésus l'agneau immolé devient alors aussi le bon berger qui met les brebis perdues sur ses épaules (il les élève sur la croix et dans la résurrection) et il rentre à la maison du Père avec toutes les brebis, dans la grande joie des matins de Pâques, pour faire la fête avec tous les Saints du ciel déjà dans la joie, la joie de la résurrection.

C'est cette grande joie évangélique que nous célébrons ensemble ce soir ! Une joie qu'il nous est possible de goûter à chaque fois qu'on laisse le Seigneur nous rejoindre dans nos blessures et nous prendre sur ses épaules de « bon berger », dans le pardon, dans l'Eucharistie, dans une communauté chrétienne fraternelle, pour nous conduire hors de nos déserts ! Joie de vivre alors la Pâque, joie de vivre la résurrection ! C'est par Lui, avec Lui et en Lui, que nous pouvons enfin rentrer à la maison et retrouver notre identité de véritables fils et filles de Dieu. Il est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* ».

Lorsque le Christ a quitté ses apôtres et tous ses disciples, il leur a confié de continuer ce qu'il avait déjà initié. Pour ce faire, il a répandu sur eux son Esprit, l'Esprit Saint. Depuis 2000 ans, le souffle de la Pentecôte, le souffle du Ressuscité fait de l'Église le sacrement de la sainteté de Dieu. Bien que dans son histoire, lointaine comme récente, elle n'ait pas toujours été à la hauteur de cette sainteté, elle avance toutefois et elle est en marche avec le monde. Ces années ne sont pas faciles mais elles nous permettent de nous recentrer sur Jésus Christ, de devenir ses disciples qui se laissent convertir et envoyer.

Nous, baptisés de l'Église, aspirons du plus profond de notre être à communiquer la *foi* qui nous tourne vers Dieu et l'humanité ; à raviver l'*espérance* qui nous permet de croire dans un

présent et un avenir traversés par l'Amour de Dieu ; à exercer la *charité*, don que nous recevons pour que tout être humain rencontre l'Amour de Dieu sur sa route, pour que tout être humain puisse entendre qu'il n'appartient pas à ce qui le défigure, pour que tout être humain puisse avec les baptisés goûter la joie du ciel sur la terre, pour qu'aucun être humain ne se sente définitivement perdu, mais qu'il entende qu'il est promis à la vie en abondance, à la vie éternelle.

Mes amis, c'est cela la joie de l'Évangile partagée ! C'est la mission qui nous est confiée par le Seigneur. Le pape François nous invite à vivre notre mission avec courage au cœur des réalités humaines. Il nous rappelle que « *Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains* » (*Evangelii gaudium*, No. 270).

Pour moi, Gérard Cyprien, votre pasteur, votre archevêque, maintenant Cardinal dans l'Église du Christ, je souhaite de tout mon cœur que l'Église de Québec puisse devenir de plus en plus cette communauté de baptisés qui se laisse restaurer, renouveler par la lumière du Ressuscité et qui s'investit dans la grande mission d'annoncer au monde la joie de l'Évangile. Le pape François nous rappelait que « *Tous ont le droit de recevoir l'Évangile. Les chrétiens ont le devoir de l'annoncer sans exclure personne. [...] L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais ' par attraction '* » (François, *Evangelii gaudium*, No. 15). Et bien moi je vous dis ce soir, Soyons attrayants ! Rayonnants de la joie pascale !

Frères et sœurs bien-aimés, voulez-vous avec moi, continuer de bâtir l'Église du Christ pour que la vie, la vraie, celle qui vient de Dieu, renouvelle en profondeur notre société québécoise ? Nous avons fait beaucoup de chemin ensemble à partir des 4 pistes que je vous proposais il y a trois ans alors que j'inaugurais mon ministère comme archevêque de Québec. Vous en souvenez-vous ? Je vous les rappelle :

1. Gardons les yeux fixés sur Jésus, le Bon Pasteur. Il marche devant nous.
2. Soyons des hommes et des femmes de la Parole de Dieu, la Parole de Vie qui nous rassemble et nous envoie.
3. Engageons-nous sur le chemin de la Nouvelle Évangélisation en devenant des disciples missionnaires.
4. Témoignons de notre foi et de notre espérance, dans la vie de tous les jours, dans nos communautés chrétiennes et au cœur des réalités humaines.

Je me permets d'ajouter deux accents spéciaux. J'ai choisi de dédier mon cardinalat à la famille. Nos familles ont grandement besoin de soutien, de présence, d'appui et d'espérance. L'Église ne peut pas être en santé, la société ne peut pas être en santé si la cellule de base qu'est la famille ne l'est pas. La famille est le berceau de la vie et de toute vocation. La famille, c'est notre avenir à tous et à toutes. Que le Seigneur me permette, avec vous, de mieux servir et d'accompagner toutes les familles de notre Diocèse.

Le deuxième accent, ce sont les vocations. Je suis convaincu que le Seigneur continue d'appeler des hommes et des femmes à donner leur vie pour le service de l'Évangile, pour le service de la mission de l'Église, pour le service de l'humanité. Toutes les vocations sont importantes, même si elles sont différentes. Actuellement, notre Église a un très grand besoin de prêtres, de pasteurs pour bien servir cette portion du Peuple de Dieu qui nous est confiée.

Ensemble, nous devons tout faire pour encourager les vocations sacerdotales, accompagner les jeunes dans leur discernement et les soutenir afin qu'ils puissent découvrir l'appel de Dieu et y répondre. Le Petit Séminaire Diocésain de Québec est une œuvre appelée à continuer de soutenir les jeunes et les familles partout dans le Diocèse. Priez pour ce grand chantier. Notre Grand Séminaire de Québec, avec ses 350 années d'existence, ainsi que le Séminaire Redemptoris Mater ont la grande responsabilité de former les pasteurs missionnaires dont notre Église a besoin pour les prochaines décennies. Portons ces équipes de formateurs et les séminaristes dans notre cœur et dans notre prière.

Nous devons aussi implorer le Seigneur de nous donner des vocations de femmes et d'hommes consacrés dans toutes les formes anciennes ou nouvelles, pour qu'ensemble nous soyons en mesure d'évangéliser et de partager la joie de l'Évangile.

---

J'aimerais terminer par une prière :

Vierge Marie, Étoile de la nouvelle évangélisation, patronne de notre Diocèse, aide-nous à rayonner, par le témoignage de la communion, du service de la foi ardente et généreuse, de la justice et de l'amour pour les pauvres, pour que la joie de l'Évangile parvienne jusqu'aux confins de la terre et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant, source de joie pour les petits, prie pour nous.

Amen. Alléluia !